

*lectuels* ne sont pas de ceux qui font rougir : un élan vers l'instruction dont ce chercheur qu'était Mgr Gosselin a patiemment noté les moindres manifestations et qui venge les anciens Canadiens de leur fausse réputation d'ignorance. "Cette ardeur de notre petit peuple à s'instruire prend un caractère étrangement pathétique, quand on l'environne des réalités qu'elle évoque. Ce sont, dans les villes et dans les côtes, d'humbles femmes isolées qui s'enferment héroïquement en de petites maisons d'école bien pauvres, mal éclairées, mal chauffées; ce sont, au fond de leur presbytère, de vieux curés usés par un lourd ministère, ... curés défricheurs et laboureurs et qui vers eux, vers les livres appellent l'enfance et la jeunesse; ce sont les enfants eux-mêmes qui s'en vont par les routes mal sûres... parce que tous, la religieuse, le prêtre, le père et la mère veulent qu'au cerveau de la jeune race la foi brille plus clair et que soit sauvé en ce pays l'avenir de l'intelligence". Puis, hâtée par la disparition très rapide des patois et le travail de fusion entre les premiers immigrants, une splendide unité linguistique, faite "au profit du parler le mieux constitué, le plus chargé de civilisation". Enfin, quoi qu'on en ait pensé, une vie intellectuelle qui "ne manquait ni d'agrément ni d'intensité". Et si vous parlez de la pénurie des productions littéraires, l'historien se fait agressif : "Aux paladins d'autrefois qui créaient de l'épopée, jamais, que nous sachions, l'on n'a demandé d'en écrire. Mais toujours l'on a tenu quittes d'autres oeuvres, les hommes qui avaient créé une patrie et jeté les fondements d'une nation, ces poèmes immortels qui passent tous les autres". Les *facteurs moraux* sont encore plus à notre honneur : un ordre social où s'opèrent la pénétration des castes et l'heureuse sélection fondée sur le travail et le mérite; le symbole des croix du chemin pour montrer "à quelle hauteur planent les choses de la foi"; une moralité très élevée bientôt traduite par une merveilleuse natalité : le tout appuyé sur la famille où l'autorité est forte, nobles les traditions, et sur la paroisse où s'exerce le prestige du curé. Avec quelle amoureuse sollicitude l'historien a dû tracer ce beau portrait de notre race, et comme il chante victoire en concluant que notre peuple "est de ceux par qui veulent encore s'accomplir les gestes divins".

Ce pâle résumé des grandes et neuves conceptions de l'auteur ressemble bien plutôt à une cueillette des plus belles phrases de l'ouvrage : je me la pardonnerais toutefois, si elle contribuait à faire rechercher l'oeuvre elle-même.

Au sortir de cette lecture, l'on s'éprend tout d'abord de la *nouveauté du point de vue* : depuis longtemps, et surtout au cours de la grande guerre qui avait fait éclore chez nous des sentiments étroits pour les uns, simplement conservateurs pour les autres, à coup sûr personnels et régionalistes, nous nous sentions bien une race distincte, mais jamais l'époque et les causes de cette "naissance d'une race" n'avaient été l'objet d'un examen aussi approfondi et aussi concluant. Et l'on ne peut s'empêcher d'aimer ce courage à étendre en face une question si vaste. Le lecteur s'extasie ensuite sur l'*abondance des documents* : l'historien a compulsé bien des antiques paperasses sans se laisser rebuter par leur sécheresse ou leur couche de poussière; il a relu dans leur ancienne parlure tous les historiens et les annalistes de la première heure; sachant combien nos premiers historiens, victimes des idées de leur temps, avaient été peu scrupuleux sur la provenance de leurs documents ou l'exactitude de leurs citations, l'abbé Groulx est allé aux sources avec toute la probité que l'on demande à l'historien moderne, et il